Document généré le 18 avr. 2024 07:50

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Poésie

Volume 27, numéro 1, printemps–été 2004

URI : https://id.erudit.org/iderudit/12027ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)
1923-2330 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

(2004). Compte rendu de [Poésie]. *Lurelu*, *27*(1), 61–61.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

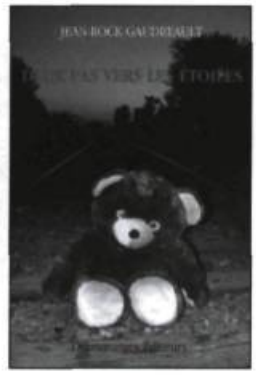
Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

4

5

6



Poésie

4 Poèmes d'amour et de révolte

Ⓐ COLLECTIF

Ⓔ DE L'HEXAGONE, 2003, 128 PAGES, [13 À 16 ANS], 17,95 $

Faisant suite au recueil *Les plus beaux poèmes des enfants du Québec*, résultat d'un concours mené dans les écoles primaires en 2002, voici *Poèmes d'amour et de révolte*, qui regroupe les cinquante-six meilleurs textes écrits par les élèves du secondaire. Le Groupe Ville-Marie Littérature s'est à nouveau associé à la Centrale des enseignants du Québec et au ministère de l'Éducation pour mettre sur pied un concours auquel 14 000 élèves ont participé. Le jury, formé de Gilles Cyr, Robert Fortin et Simone Sauren, a fait son choix parmi cinq cents poèmes présélectionnés par les enseignantes et enseignants du secondaire.

Je ne sais si le thème «d'amour et de révolte» avait été imposé mais, à la lecture, il semble que l'amour ait pris la place prépondérante. Amour à sens unique, premier amour qu'on condamne, jurant de ne plus jamais aimer. Naïveté de la jeunesse mais aussi exigence d'absolu. Amour quotidien, parfois bien original : «L'amour est orange, l'amour est vitamine. / Nous devons en consommer, sans limites, sans barrières. / L'amour est orange, l'amour est renaissance.» (Laurie Grenier, 5e secondaire.)

Il y a dans ce recueil une multiplicité de thèmes, liés aux préoccupations des adolescents : solitude, perte d'un être cher, tentation du suicide, horreur de la guerre : «Gisant sur le sol, un corps maculé de sang / Battu, torturé, mutilé / Un voile noir devant les yeux, la vie s'échappant [...] La quête du pouvoir repousse la raison [...] Le plus important est de régner.» (Carolane Boisvert, 5e secondaire.) Il y est aussi question de l'école, d'un cahier vert, d'un examen ou d'un mystérieux «visiteur nocturne», moustique venu abuser du corps d'un garçon... Humour troublant, piquant.

RAYMOND BERTIN, pigiste

5 Deux squelettes au téléphone

Ⓐ PAUL DUGGAN

Ⓘ DANIEL SYLVESTRE

Ⓣ MONIQUE GRANDMANGIN

Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2003, 32 PAGES, 9 À 12 ANS, 17,95 $

Dans un souci racoleur d'attirer une clientèle qui boude la lecture, une bien courte échelle descend le jeune consommateur de la ruelle aux égouts. De prime abord, on dirait un album conventionnel, avec ses atours accrocheurs, né de la complicité d'un poète anglais, d'une traductrice douée et d'un illustrateur réputé. Le titre évoque celui de ce jeu raffiné connu sous le nom de «cadavre exquis» et l'image de couverture met en valeur, façon Miro, des ossements rigolos. On pense à l'Halloween. On ouvre l'album neuf, il craque. Et, lecteur en attente du meilleur, on espère craquer pour lui. Le premier texte, «Promenade dans les égouts», donne le ton et l'odeur du tout, suivi, page suivante, de «Raoul le rat». Les amateurs de ce type d'humour qui glisse du sable entre dents et gencives trouvent ici matière à sourire. Dans un semis d'illustrations mettant en valeur des entités louches, appétissantes comme des petites bêtes écrasées, de courts textes rimés en caractères gras proposent des quatrains de même texture.

Ce recueil de graffitis portatifs assortis de textes graveleux signés par un poète anglophone habilement traduit attirera un moment, par ses propos qui s'amusent à sentir mauvais mais juste un peu, une catégorie de lecteurs qui saura s'en contenter. Un bel exemple d'objet souhaité rentable auprès d'une clientèle elle-même considérée comme un produit. Ne reste plus, question retour d'investissement, qu'à faire imprimer en Chine.

MICHEL-E. CLÉMENT, libraire

Théâtre

6 Deux pas vers les étoiles

Ⓐ JEAN-ROCK GAUDREAULT

Ⓔ DRAMATURGES ÉDITEURS, 2002, 72 PAGES, [8 À 10 ANS], 14,95 $

Ce texte valait récemment à son auteur le Prix du Gouverneur général du Canada dans la catégorie théâtre. Un petit bijou de pièce qui arrive sur nos scènes cinq ans après *Mathieu trop court, François trop long* du même auteur, dont l'équipe de création a joué plus de deux cents représentations et qui, traduite en anglais, fut créée à New York en 2002. À nouveau l'humour, la poésie des dialogues et la tendresse de l'auteur pour ses personnages opèrent; le public est charmé.

Junior caresse le rêve de devenir astronaute. En attendant, il compte ses pas et tous les chiffres qui méritent, selon lui, d'être mémorisés. À l'école, une rumeur court à propos de Junior et de Cornélia, dite la Corneille, une fille aussi solitaire que lui. Terrorisé par un père autoritaire à qui il ne peut avouer son échec à l'examen de mathématiques, Junior tente de s'enfuir une nuit, par le train, vers Houston aux États-Unis, où il pourra devenir astronaute. Mais voilà Corneille qui vient s'immiscer dans son rêve secret...

Au fil d'une conversation pleine de surprises, d'émotions contradictoires, d'hésitations et de détermination, deux enfants apprennent à se connaître, à apprivoiser leurs peurs, puis à entrevoir ce que peut être l'amour : «JUNIOR : Pourquoi est-ce que tu as fait une chose pareille! CORNÉLIA : À l'école, il y a plein de rumeurs sur l'amour et elles ne parlent jamais de moi. JUNIOR : Tu aurais pu choisir un autre garçon! CORNÉLIA : Non. *Silence.* JUNIOR : Est-ce que la rumeur est vraie? CORNÉLIA : Je sais pas...» Tout en finesse, ce texte confirme le talent rare de l'écrivain Jean-Rock Gaudreault.

RAYMOND BERTIN, pigiste